

ÉCHOS SUR LE PREMIER CONGRES MONDIAL DE TRADUCTOLOGIE

Anda RĂDULESCU¹

L'Université Paris-Nanterre a été cette année l'hôte du premier congrès mondial de traductologie, qui s'est déroulé du 10 au 14 avril, sous la devise *Au nom de la traduction. À la mémoire d'Umberto Eco, président d'honneur de la Société française de traductologie*. Co-organisé par SEPTET (Société d'Études des Pratiques et Théories en Traduction, Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur) et par les trois unités de recherche de l'Université de Paris-Nanterre - SOFT (Société Française de Traductologie), le laboratoire MoDyCo (Modèles-Dynamiques-Corpus, UMR 7114) et le CREA (Centre de Recherches anglophones, EA 370) -, ce congrès a réuni au moins 500 participants, dont théoriciens et praticiens de traductions d'œuvres littéraires et spécialisées.

Ce congrès a été une excellente occasion de rencontres, d'échanges d'opinions et de partage d'expériences professionnelles et culturelles, de bilans didactiques et éditoriaux, avec l'objectif déclaré de faire le point sur ce vaste champ de recherches qu'est la traductologie et d'en définir collégialement et officiellement les orientations à travers ses trois branches : histoire, théories et pratiques de la traduction, pour affirmer son autonomie. (<https://cmt.u-paris10.fr/program/>).

Comme la traduction est indispensable dans tous les domaines de la vie moderne, sa professionnalisation avec insistance sur une qualité élevée, une réflexion sur toutes les dimensions de l'acte de traduire s'est avérée nécessaire, ainsi qu'un échange de points de vue entre théoriciens et praticiens, ce qui fera le resserrement de leurs liens. Les organisateurs ont d'ailleurs estimé nécessaire de tenir compte de la problématique complexe de la traductologie actuelle, envisagée comme discipline autonome, dans le cadre de six axes principaux, dont chacun se divise en quatre sessions et chaque session en plusieurs ateliers, qui comportent environ huit communications chacun, suivies d'un débat en fin de journée. Nous ne pouvons les présenter que brièvement, tout en nous excusant de ne pouvoir mentionner que quelques noms.

Les discours de bienvenue à l'ouverture du congrès ont été prononcés par Thierry Meyer, Vice-président de Recherche à Université Paris-Nanterre, par Florence Lautel-Ribstein, Présidente de la Société française de traductologie et par Cornelius Crowley, CREA, Université Paris-Nanterre. Les travaux ont débuté avec la conférence du professeur Jean-Yves Masson de l'Université Paris-Sorbonne sur *Le tournant historique dans les études de traduction* et ont continué par les conférences plénières des professeurs Lance Hewson (Université de Genève), Jean-René Ladmiral (Université Paris-Nanterre et ISIT, Paris), Annie Brisset (Université d'Ottawa), Loïc Depecker, (délégué

¹ Université de Craiova, andaradul@gmail.com

général à la langue française et aux langues de France, Ministère de la Culture, France) et Natalie Kübler (Université Paris Diderot-Paris 7). Les jours suivants, dans le cadre des six axes, l'auditoire avait l'embarras du choix, car tous les titres annoncés étaient de nature à attirer l'attention des participants. Pour le choix des conférences, il fallait opter selon la renommée du traductologue/traducteur ou du domaine d'expertise personnelle. Ainsi la publication des Actes du Congrès (en ligne ou sur papier) devrait donner accès à tous les rapports de conférences manquées ou suivies en partie.

Le premier axe a été destiné à l'examen de la traductologie dans le monde d'aujourd'hui (Michael Cronin) et il a signalé les avancées de la recherche dans ce domaine, le développement de centres de recherche ou de publications scientifiques et l'évolution des politiques éditoriales en matière d'ouvrages de traductologie ou de traductions. Pour ce qui est de la situation de la traductologie en Europe de l'Ouest (Jörn Albrecht, Yves Chevrel, Christian Balliu, Alexander Künzli, Martina Mayer, Katarína Bednárová, Holger Siever, Azad Mammadov), du Sud (Evaine Le Calvé, Jorge Manuel Costa Almeida e Pinho, Rosa Agost, Pilar Ordóñez-López, Susana Cruces Coládo, Roberto Menin, Adele D'Arcangelo, Tamara Mikolic Juznic, Tanja Žigon, Marija Zlatnar Moe, Stavroula Katsiki, Georgia Tsimpida), Centrale et Orientale (Teresa Tomaszkiwicz, Jerzy Brzozowski, Kristyna Matysova, Marina Gister, Vladimír Biloveský, Martin Djovčoš, Brankica Bojovic, Natalia Paprocka, Barnabás Novák, Maša Kusá), les conférenciers ont mis l'accent non seulement sur la traductologie dans des pays européens mais aussi sur la traduction et l'interprétariat soumis à des exigences accrues imposées par l'Union Européenne.

La situation de la traductologie et son spécifique en Amérique du Nord ont fait l'objet d'une analyse approfondie dans les communications de Charles Le Blanc, Annie Brisset, Raul Colon, Jean Quirion, Marielle Godbout (sur le Canada) et de Peter Connor, Brian O'Keefe, Phillip Usher et Emily Sun (sur les Etats Unis). La traduction en Océanie (l'Australie et la Nouvelle Zélande) est marquée surtout par la polyphonie de la poésie, l'aboriginalité, et le désir de recomposition familiale (David Elder, Luc Arnault, Jean Anderson, Caroline Trousseau, Véronique Duché, Phoebe Weston-Evans, Jessica Trevitt Griffiths), alors que celle de l'Amérique latine porte l'empreinte des contextes de frontière (Gertrudis Payàs, Nayelli Castro, Alejandrina Falcón, Danielle Zaslavsky, Ana María Gentile, María Leonor Sara, Daniela Spoto Zabala, Marie-Hélène Torres, Olga Lucía Uribe Enciso, Dennys Silva-Reis, Martín Gaspar, Marta Pragana Dantas, Georges Bastin, John Milton, Arturo Vázquez Barrón).

Les guerres du Proche Orient ont également marqué la traduction de cette région géographique, c'est pourquoi beaucoup de communications ont eu comme thème la façon dont elles se reflètent en traduction (Henri Awaiss). Au Liban, la traduction semble avoir « le vent en poupe », comme l'affirment Ranya Salameh et Gisèle Al Riachi. La traductologie israélienne continue les théories du polysystème et favorise les approches pragmatiques (Rachel

Weissbrod, Elda Weizman), alors qu'en Turquie on se penche surtout sur la "domestication" des traductions (Ayse Ozkan), leurs perspectives (Beki Haleva) ou l'expression libre en turc (Selin Kayhan).

Les communications sur la traductologie au Grand Maghreb envisagent l'autonomie de cette discipline (Mohammed Jadir), son caractère intégré (Abdallah Amid), l'autodéfinition identitaire (Laura Sitaru) et font le point sur l'état des lieux au Maroc, en Algérie et en Tunisie (Hafsa Benzina, Saïd Boutadjine, Mohamed Réda Boukhalfa, Nesrine Louli Boukhalfa, Salah Alouani). En Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale prédomine l'intérêt pour les problèmes ethnolinguistiques dans la traduction contemporaine (Christiane Seydou, Emmanuel Matateyou, Alpha Oumarou Ba, Paulette Roulon-Doko, Marie-Rose Abomo-Maurin, Françoise Ugochukwu, Aly Sambou, Awa Traore). Pour ce qui est de la Corée et du Japon, les conférenciers ont mis en évidence l'importance particulière qu'on accorde à la médiation culturelle, compte tenu de l'écart culturel par rapport à l'Europe (Marie-Josée de Saint Robert, Yeong-Houn Yi, Lee Hyang Marina, Julie Brock, Nakajima Toshirô, Oshima Atsushi). La traductologie en Inde s'est diversifiée, et les communications regroupées dans cet atelier l'ont clairement démontré : politiques éditoriales (Neeta Gupta, Mini Krishnan, Jayaramappa Shashikumar), adaptations audio-visuelles (François-Xavier Durandy), traduction juridique (Bénédicte Diot-Parwaz Ahmad), etc.

Le deuxième axe s'est occupé de l'histoire des traductions, voire des discours des traducteurs (Christian Balliu, Nadia Cernogora, Alice Vintenon, Christophe Gutbub, Alexandra Sfoini, Frederic Weinmann, Muguraş Constantinescu), des concepts utilisés au cours de l'histoire de la traductologie (Georges Bastin, José Yuste Frías, Clarissa Marini), de la censure en traduction (Denise Merkle), de la critique de la traduction (Germana Henriques Pereira de Sousa), du dialogue de la traductologie avec les sciences du langage (Antonio Jesús Martínez Pleguezuelos, Chloé Signès, Zohra Hadj-Aissa, Svetlana Bocharov, Alberto Bramati, Catia Nannoni, Rosa Pugliese, Fernando Ferreira, Gabriela Jardim da Silva, Robert Ponge) et avec la littérature comparée (Tiphaine Samoyault, Fang Gao, Tianchu Wu, Amanda Murphy, Mohamed-Salah Omri, Nilüfer Denissova, Guillermo Badenes). Un deuxième volet a porté sur la réception de la traduction des textes poétiques (Jean-Yves Masson, Sadia Agsous-Bienstein, Riccardo Raimondo, Laura Santone, Thomas Vuong, Irina Babamova), théâtraux (Zoé Schweitzer, Sylvie Lemoël, Sylvie Humbert-Mougin, Laetitia Dumont-Lewi, Nicole Nolette, Jacqueline Carnaud, Laurence Sendrowicz, Mirella Piacentini, Denise Laroutis Laurent Mühleisen, Séverine Magois, Claire Lechevalier), romanesques (Li Shiwei, Lada Kolomiyets, Gilian Lane Mercier, Yi Liu, Mathilde Lévêque, Julie Tarif, Claudine Le Blanc, Anne-Laure Brisac, Guillaume Métayer), scientifiques (Laura Rescia, Giulia D'Andrea, Dennys Silva-Reis, Ursa Klinc, Elena Smirnova, Fulvia Balestrieri, Ana PanoAlamán, Fabio Regattin) et sur l'imaginaire du traduire (Antonio

Lavieri, Nicole Brossard, Paolo Albani, Enrica Galazzi, Danielle Londei, Beatrijs Vanacker, Louis Watier, Monika Wozniak).

Le caractère transdisciplinaire de cet axe a été mis en évidence par l'examen de l'histoire des textes sacrés, mystiques ou d'édification - la Bible hébraïque (Marc-Alain Ouaknin, Francine Kaufmann, Federico Dal Bo, Michèle Tauber, Dominique Bourel, Danielle Delmaire, Francine Kaufmann, David Banon), le Nouveau Testament (Sara Schulthess, Pere Casanellas, Pavlos D. Vasileiadis, Elisabeth Bladh, Ritva Jacobsson, Valérie Duval-Poujol, Fränz Biver-Pettinger), le Coran (Hassan Hamzé, Houssam Sbat, Ferhat Mamei, Akram Odeh, Mohammed Didaoui, Areej Allawzi), les textes mystiques chrétiens (Florence Lautel-Ribstein, Pilar Carrera, Marie-Anne Vannier, Jean-Claude Lagarrigue) et les textes d'édification (Jean Croizat Viallet, Solange Hibbs, Adriana Șerban, Marie-Carmen Giralt). Un jour entier a été consacré à l'histoire des traductions des textes philosophiques et religieux d'Extrême Orient - textes religieux bouddhiques palis/sanscrits en chinois ou textes religieux bouddhiques chinois en langues occidentales (Chen Wei, Jin Siyan, Dharmarattna, Romain Lefebvre, Zhang Yingzi, Zhang Yijing, Robert Lechemin, Xiaoming Hou) et textes taoïstes et confucianistes en langues occidentales (Rémi Mathieu, Li Meng, Frédéric Wang, Joseph Ciaudo, Eddy Dufourmont).

Le troisième axe s'est focalisé sur les aspects novateurs des approches théoriques de la traduction au XXI^e siècle (Sherry Simon, Marianne Lederer). Une attention particulière a été accordée à la transdisciplinarité, afin de souligner « les liens théoriques au sein du creuset de la science traductologique entre, par exemple, sémantique et cognitivisme » (Christine Durieux, Philippe Monneret, Laurent Gautier, Matthieu Bach, Richard Trim, Filomena Capucho), ou symbolisme et sémiotique (Magdalena Nowotna, Jean Szlamowicz, Agnès Celle, Antonina Bondarenko, Olga Galatanu, Laurent Gautier), ou encore « entre féminisme et étude du genre » (Olga Castro, Eleonora Federici, Madeleine Stratford, Sima Sharif, Luise von Flotow, Roberta Pederzoli), « voire entre certains concepts psychanalytiques et certains "théorèmes pour la traduction" » (Janine Altounian, Arnold Castelain, Christina Alexopoulos, Keren Mock, Adelia Lucattini) ». Marianne Lederer a argumenté la nécessité d'une culture générale et de spécialité très solides chez les traducteurs pour transférer les éléments culturels. D'autres chercheurs se sont évertués à mettre en évidence la traduction de la métaphore comme acte de communication (Isabelle Colombat, Hyeon-Ju Kim), et les difficultés qu'elle relève dans certaines langues, comme le russe (Viktoriia Zueva), ou dans les dialectes italiens (Florence Courriol).

Le quatrième axe a été consacré aux méthodologies de la traduction littéraire, élaborées par des traducteurs professionnels ou par des traducteurs universitaires. Les notions privilégiées ont été celles de génétique textuelle (Maria Teresa Giaveri, Antonio Lavieri, Michèle Leclerc-Olive, Stefano Bory, Viviana Agostini-Ouafi, Irene Salvo García), de traducteur comme

traductologue à son insu (Patrick Hersant, Bénédicte Coste, Julia Holter, Stéphanie Roesler, Esa Hartmann, Frédéric Weinmann, Sara Greaves), d'écrivains plurilingues (Maria Teresa Giaveri, Anthony Cordingley, Emilio Sciarrino, Marie-Hélène Paret Passo, Mathilde Vischer Mourtzakis), de méthodes de traduction du texte littéraire et de leur mise en pratique (Françoise Wuilmart, Anthony Cordingley, Susan Pickford, Duncan Large, Sophie Lechauguette, Charles Bonnot, Aina López Montagut), d'auto-traduction (Chiara Montini, Carolina Barcellos, Michaël Oustinoff, Şilan Karadag Evirgen, Eva Karpinski), d'intraduisibilité et d'apories traductives des textes poétiques, religieux ou philosophiques (Cornelius Crowley, Antonio Rico Sulayes, Olivier Dorlin, Ljiljana Marković, Biljana Đorić Francuski, Andrea Stojilkov, María del Carmen Baena Lupiáñez, Omar Bouabdellah, Sabrina Baldo de Brébisson), d'oralité et de syntaxe orale (Gabriel Bergounioux, Michel Lefèvre, Selim Yilmaz, Arsun Uras Yilmaz, Kall Lyws Barroso Sales, Anna Ponomareva, Marie-France Rooney, Valeria Ferretti, Virginie Buhl, Cécile Planchon). L'atelier qui a eu comme but d'examiner la situation du traducteur universitaire par rapport à celle du traducteur professionnel (Laurence Kiefé, Olivier Mannoni, Alexis Tautou, Véronique Béghain, Rosie Pinhas-Delpuech, Yu Wang, Michel Volkovitch) a enchaîné avec celui axé sur la didactique de la traduction (Katarina Bednarova, Michel Volkovitch, Sarah Neelsen, Silvia Kadiu, Sophie Dufosse Cindy Lefebvre-Scodeller, Françoise Wuilmart, Linda Dewol), où la thématique abordée a bien mis en évidence la nécessité de formations théoriques et pratiques solides pour réaliser des traductions de qualité.

Le cinquième axe a été dédié à la traduction des langues de spécialité et à la relation traductologie-terminologie (Rosa María Agost Canós), en favorisant surtout les domaines de la traduction économique et commerciale (Michel Rochard, Franck Barbin, Rade Gundis Stolze, Fethi Guerid, Naouel Abdellatif Mami, Chris Durban, Miriam P. Leibbrand), du juridique (Elena AlcaldePenalver, José Sergio Pajares, Montserrat Cunillera Domenech, Joëlle Popineau, Frédéric Manikaros, Louis-Marie Clouet, Dardo de Vecchi, Márta Kóbor, Marie-Josée de Saint Robert), et du discours politique (Carmen Pineira-Tresmontant, Isabel Comitré Narváez, María del Carmen Baena Lupiáñez, Ismael Ramos Ruiz, Anna Romagnuolo, Montserrat Cunillera, Patricia Fernández Martín, Marion Bendinelli). L'atelier portant sur l'approche philosophique de la traduction en sciences humaines (Jean-René Ladmiral, Michael Forster, Tatiana Milliaressi, Christian Berner, Jane Elisabeth Wilhelm, Marc de Launay, Rade Gundis Stolze, Elena Nardelli) a été complété par un autre, réservé à l'approche linguistique de la traduction en sciences humaines (Dominique Pelletier, Spiros Macris, Rié Takeuchi-Clément, Liliane Santos, Natalia Yakusheva, Anzhela Semerikova-Dal, Magdalena Mitura, Vlasta Kucis, Valter Mavric). Les ateliers concernant le paradigme philosophique dans la traduction des textes anciens (Xavier Gheerbrant, Anne de Crémoux, Mzago Dokhtourichvili, Ekaterine Gachechiladze, Nino Pkhakadze, Constantin Bobas,

Valentin Decloquement) et l'historiographie des termes et concepts dans les sciences du langage (Didier Samain, Bernard Colombat, Émilie Aussant, Cécile Conduché, Jean-Marie Fournier, Valérie Raby, Danielle Candel) ont donné une image plus claire de la complexité et des difficultés relevées par la traduction des textes anciens. Et, comme trouver des équivalents appropriés aux éléments culturellement connotés donne du fil à retordre aux traducteurs, la redéfinition du concept de culturème et ses approches linguistiques et anthropologiques ont constitué le sujet de débat d'un atelier où les communications de Georgiana Lungu-Badea, Carmen Andrei, Valèria Gaillard Francesch, Daniela Spoto Zabala, PerihanYalçin, Maha Aldhahi, Katia Aily Franco deCamargo, Cossi Boniface Gnanguenon, Valèria Gaillard Francesch ont apporté des critères plus nuancés pour distinguer le culturème d'autres concepts avec lesquels il se confond parfois (allusion culturelle, cultisme, néologisme, etc.).

Quant à l'atelier réservé à la traduction comme construction d'une identité européenne, il a réuni des traducteurs et des interprètes de divers organismes de l'UE et des universitaires qui se sont concentrés sur des problèmes actuels avec lesquels se confronte l'union après le Brexit, tels le régime linguistique et l'eurolecte, la traduction européenne (Francisco Javier Muñoz Martín María Valdivieso, Stéphane Patin), les terminologies des banques centrales de données (Danio Maldussi), les avantages et les limites de la traduction automatique des termes de spécialité (Amalia Todiraşcu). De même, les débats généraux qui ont clôturé chaque atelier et qui ont réuni philosophes, philologues et linguistes ont apporté de nouveaux éclairages sur les caractéristiques de la traduction en langues de spécialité par rapport à la traduction littéraire.

Le sixième axe, le plus « moderne » si l'on peut dire, s'est intéressé à l'analyse numérique (Sandrine Peraldi, Julie Remfort) et à la linguistique de corpus (Rudy Loock, Anne-Charlotte Perrigaud, Laurent Gautier, Cyril Nguyen Van, Tiziri Bachir), celle qui, depuis quelques années, offre aux chercheurs en traductologie de nouveaux champs de prospection et d'application « en proposant des outils de traitement de corpus – alignés ou parallèles –, de traduction automatique ou d'aide à la traduction, de génération et de gestion de données terminologiques ». Domaine nouveau et ouvert aux dernières acquisitions technologiques, l'exploitation des corpus grâce à la révolution numérique n'est plus de nos jours un domaine de niche, parce que les nouveaux outils d'aide à la traduction associés à la téléphonie mobile et à la reconnaissance vocale ont fait apparaître et développer de nouveaux métiers entièrement liés à l'évolution du numérique dans la post-édition, l'assurance de la qualité et la gestion de projet. Les ateliers dédiés aux analyses de corpus phraséologiques et parémiologiques (Salah Mejri, Luis Meneses Lerin, Fu'ad Al-Qaisi, Vincenzo Lambertini), d'interprétation quantitative et qualitative des corpus mono ou plurilingues (Bernd Meyer, Camille Collard, Bart Defrancq, Heike Przybyl, Sabine Braun), de même que les facilités offertes par la traduction automatique (Nadine Lucas, Xavier-Laurent Salvador, Firas Hmida,

Gale Lejeune, Yves Bestgen, Pierre-André Buvet, Mohamed Lamine Benyazzar, Jean-Pierre Colson), les perspectives d'emploi des outils d'aide à la traduction (Elisabeth Lavault Olléon, Manuela Mihaescu, Kevin Flanagan, Patrick Leroyer, Julian Zapata, Aurélian Talbot, Cécile Frérot, Caroline Rossi), les nouvelles pratiques collaboratives (Jean-Marie Le Ray, Barbara Heinisch Obermoser, Luz Martinez, Victor Hugo Sajoza Juric, Yannick Hamon, Emin Demirel, Zeynep Görgüler, Philippe Lacour) et la relation étroite de la traduction avec l'audiovisuel – sous-titrage, doublage – (Gius Gargiulo, Boussoffrara Dhryef Wided, Ludmila Mešková, Carmelo M. La Ciacera, Nathalie Segeral, Grine Zehour, Maysa Aljuneidi) ont fourni autant de pistes de réflexion et de discussions pour les participants.

Le grand mérite du congrès a été, à mon avis, d'avoir ouvert les portes à tous les spécialistes qui mènent une réflexion sur la traduction : chercheurs, enseignants, traducteurs et interprètes professionnels. Et, ce que j'ai surtout apprécié a été non seulement la diversité des thèmes abordés et les échanges collégiaux, très animés parfois dans le cadre des débats généraux, mais aussi le fait d'avoir donné l'occasion aux jeunes thésards de présenter les résultats de leurs recherches et de vérifier leurs hypothèses de travail devant les spécialistes renommés du domaine. Et, pour paraphraser Jean-René Ladmiral et son humour inégalable, la rencontre des « dinosaures » et des jeunes apprentis a pu assurer ainsi le passage du flambeau à la génération suivante.